

8 octobre 2017

27ème dimanche du Temps Ordinaire — Année A

1. Deux textes bibliques de ce dimanche, en l'occurrence la première lecture et l'Évangile, proposent un enseignement basé – à quelque différence près – sur l'image de la vigne.
2. Alors que la première lecture évoque clairement le récit d'un propriétaire de domaine déçu par sa vigne car elle produit de mauvais raisins, l'Évangile parle plutôt d'un propriétaire de domaine déçu par l'attitude des vigneronns à qui il a loué sa vigne.
3. Ces deux textes bibliques peuvent être lus côte à côte, comme s'il s'agissait d'un seul et même récit, mais en considérant deux niveaux différents de discours. Le premier niveau : la relation directe entre le propriétaire de domaine et sa vigne, comparée à une relation d'amour. Isaïe parle, en effet, du « *chant du bien-aimé à sa vigne* ». Le deuxième niveau : la relation entre le propriétaire de domaine et les vigneronns, comparée à une relation de travail ou d'affaire. Matthieu insiste, en effet, sur le fait que le propriétaire « *loue cette vigne à des vigneronns puis il partit en voyage* ».

4. **Premier niveau.**

Dieu se comporte à l'endroit de Juda comme un propriétaire de domaine qui fait tout son possible (« *Il en [un coteau fertile] retourna la terre, en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité. Au milieu, il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir* ») pour placer sa vigne dans les meilleures conditions de production. Après tous ces efforts, il est tout à fait normal que ce propriétaire se mette dans une situation d'attente : attendre (ce verbe apparaît trois fois dans le texte, ce qui marque une insistance) que la vigne, entourée de pareils soins, produise de bons raisins. Ce qui, malheureusement, ne se réalise pas car la vigne produit finalement de mauvais raisins.

A travers cette symbolique de la vigne, le prophète Isaïe rend compte de la déception de Dieu à l'endroit de Juda, la nation qu'il s'est choisie en raison de son amour pour David son serviteur. Contrairement au royaume du Nord (Israël composé de dix tribus avec Samarie comme capitale), Dieu entoura le royaume du sud (Juda composé de deux tribus avec Jérusalem comme capitale), de toute sa bienveillance. Malgré cette attention particulière de Dieu, Juda ne s'est pas empêché de commettre le péché d'idolâtrie, notamment en sacrifiant aux divinités des nations païennes.

5. **Deuxième niveau.**

Jésus propose le récit de la vigne à l'intention principalement de grands prêtres et des anciens du peuple avec qui il est en discussion. Ces derniers veillent sur la vigne du Seigneur sans en être véritablement propriétaire. En effet, la gestion de la vigne leur est confié au temps de l'absence du propriétaire de domaine parti en voyage. Puisqu'ils ne sont pas propriétaires mais locataires, en quelque sorte, ces grands prêtres et ces anciens du peuple sont tenus de se mettre dans une certaine position : être prompts à rendre compte de la gestion qu'ils font de la vigne d'autrui. Malheureusement, et ce depuis l'Ancien Testament, ces derniers se sont comportés comme si la vigne du Seigneur leur appartenait et qu'ils n'avaient pour ainsi dire de compte à rendre à personne. Aussi, ont-ils maltraité et parfois tué les prophètes que Dieu leur envoyait, jusqu'à mettre à mort le fils unique de Dieu, dans la nouvelle alliance. D'où cette question de Jésus : « *quand le maître de la vigne viendra que fera-t-il à ces vigneronns ?* ». Et cette réponse qui vient probablement de l'un des grands prêtres ou anciens du peuple qui sont les interlocuteurs de Jésus dans cette page de l'Évangile : « *ces*

misérables, il les fera périr misérablement. Il louera la vigne à d'autres vigneron, qui lui en remettront le produit en temps voulu ».

6. Comme Juda dans l'ancienne alliance, ne sommes-nous pas la nouvelle vigne du Seigneur ? Dieu ne réunit-il pas les conditions pour nous rendre meilleurs ? Ne nous entoure-t-il pas de ses grâces et bénédictions ? Et à ce titre, n'a-t-il pas alors le droit d'attendre de nous un retour ? Répondre à cet amour de Dieu, n'est-ce pas aussi produire de bons fruits ? Saint Paul, dans la deuxième lecture, nous propose le chemin suivant : *« tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le en compte. Ce que vous avez appris et reçu, ce que vous avez vu et entendu de moi, mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous »*. Ici, résonne une autre parole du Seigneur : *« ce ne sont pas tous ceux qui me disent Seigneur Seigneur, qui entreront dans le Royaume des cieux mais seulement ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux »* (Mtt 7, 21). La vie chrétienne n'est pas simple adhésion à une litanie des vérités de foi ; elle est aussi et surtout la mise en pratique de ce en quoi l'on croit. Le lieu de la pratique devient ainsi un des lieux où doit se vérifier l'authenticité d'une foi.
7. L'Église, aujourd'hui, n'est-elle pas comparable à la vigne du Seigneur ? Tous ceux qui exercent des charges et des offices dans l'Église, ne sont-ils pas comparables à des vigneron à qui le Seigneur a confié la gestion quotidienne de son bien ? L'Église, nouvelle vigne du Seigneur, n'est pas exempte de connaître des vigneron identiques à ceux de l'Évangile. Ceci peut arriver lorsque ceux qui exercent charges et offices dans l'Église se considèrent davantage comme des « chefs » et des « dirigeants » qui n'ont de compte à rendre à personne ; comme des femmes et des hommes qui se croient « indispensables » et « incontournables » parce qu'ils n'ont rien à recevoir des autres. Encadrer, diriger, orienter n'exclut pas forcément l'écoute de l'autre.
- Prions pour que l'Église du Christ soit davantage une Église des serviteurs de Dieu, où chacun se considère comme serviteur de ses frères et ses sœurs. Ici aussi, une parole du Seigneur mérite d'être évoquée : *« lorsque vous aurez fait tout ce qui vous a été prescrit, dites : Nous sommes de simples serviteurs ; nous avons fait tout ce que nous devons faire »* (Lc 17, 10).

Jean de la croix